

UNITED NATIONS / NATIONS UNIES



SECURITY COUNCIL

OFFICIAL RECORDS

FOURTH YEAR

440th and 441st MEETINGS: 9 SEPTEMBER 1949

440ème et 441ème SEANCES: 9 SEPTEMBRE 1949

No. 40

CONSEIL DE SECURITE

PROCES-VERBAUX OFFICIELS

QUATRIEME ANNEE

LAKE SUCCESS, NEW YORK

TABLE OF CONTENTS

Four hundred and forty-first meeting

	Page
1. Provisional agenda	1
2. Adoption of the agenda	2
3. Admission of new Members	2

Four hundred and fortieth meeting

4. Admission of new Members (<i>continued</i>)	12
--	----

TABLE DES MATIERES

Quatre cent quarantième séance

	Pages
1. Ordre du jour provisoire	1
2. Adoption de l'ordre du jour	2
3. Admission de nouveaux Membres	2

Quatre cent quarante et unième séance

4. Admission de nouveaux Membres (<i>suite</i>)	12
---	----

Relevant documents not reproduced in full in the texts of the meetings of the Security Council are published in monthly supplements to the *Official Records*.

All United Nations documents are designated by symbols, i.e., capital letters combined with figures. Mention of such a symbol indicates a reference to a United Nations document.

Les documents pertinents qui ne sont pas reproduits *in extenso* dans le texte des séances du Conseil de sécurité sont publiés dans des suppléments mensuels aux *Procès-verbaux officiels*.

Les documents des Nations Unies portent tous une cote, qui se compose de lettres majuscules et de chiffres. La simple mention d'une cote dans un texte signifie qu'il s'agit d'un document des Nations Unies.



SECURITY COUNCIL

CONSEIL DE SECURITE

OFFICIAL RECORDS

FOURTH YEAR

No. 40

PROCES-VERBAUX OFFICIELS

QUATRIEME ANNEE

No 40

FOUR HUNDRED AND FORTIETH MEETING

*Held at Lake Success, New York,
on Friday, 9 September 1949 at 10.30 a.m.*

President: Sir Alexander CADOGAN
(United Kingdom of Great Britain and
Northern Ireland).

Present: The representatives of the following
countries: Argentina, Canada, China, Cuba,
Egypt, France, Norway, Ukrainian Soviet So-
cialist Republic, Union of Soviet Socialist Re-
publics, United Kingdom of Great Britain and
Northern Ireland, United States of America.

1. Provisional agenda (S/Agenda 440)

1. Adoption of the agenda.
2. Applications for membership in the United Nations:
 - (a) Letter dated 11 December 1948 from the Secretary-General to the President of the Security Council, transmitting the text of the resolutions regarding the admission of new Members adopted by the General Assembly at its 177th meeting held on 8 December 1948 (S/1170 and S/1170/Add.1);
 - (b) Communications dated 22 September and 9 October 1948 from the Government of the People's Republic of Bulgaria to the Secretary-General concerning Bulgaria's application for admission to membership in the United Nations (S/1012 and S/1012/Add.1);
 - (c) Communications dated 27 September and 8 October 1948 from the Government of Hungary to the Secretary-General concerning Hungary's application for admission to membership in the United Nations (S/1017 and S/1017/Add.1);
 - (d) Communications dated 13 October and 2 December 1948 from the Government of the People's Republic of Albania to the Secretary-General concerning Albania's

QUATRE CENT QUARANTIEME SEANCE

*Tenue à Lake Success, New-York,
le vendredi 9 septembre 1949, à 10 h. 30.*

Président: Sir Alexander CADOGAN
(Royaume-Uni de Grande-Bretagne et
d'Irlande du Nord).

Présents: Les représentants des pays suivants: Argentine, Canada, Chine, Cuba, Egypte, France, Norvège, République socialiste soviétique d'Ukraine, Union des Républiques socialistes soviétiques, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, Etats-Unis d'Amérique.

1. Ordre du jour provisoire (S/Agenda 440)

1. Adoption de l'ordre du jour.
2. Demandes d'admission à l'Organisation des Nations Unies:
 - a) Lettre, en date du 11 décembre 1948, adressée au Président du Conseil de sécurité par le Secrétaire général et transmettant le texte des résolutions relatives à l'admission de nouveaux Membres, adoptées par l'Assemblée générale à sa 177ème séance, le 8 décembre 1948 (S/1170 et S/1170/Add.1);
 - b) Communications, en date des 22 septembre et 9 octobre 1948, adressées au Secrétaire général par le Gouvernement de la République populaire de Bulgarie et concernant la demande d'admission de la Bulgarie comme Membre des Nations Unies (S/1012 et S/1012/Add.1);
 - c) Communications, en date des 27 septembre et 8 octobre 1948, adressées au Secrétaire général par le Gouvernement de la Hongrie et concernant la demande d'admission de la Hongrie comme Membre des Nations Unies (S/1017 et S/1017/Add.1);
 - d) Communications, en date des 13 octobre et 2 décembre 1948, adressées au Secrétaire général par le Gouvernement de la République d'Albanie et concernant la de-

application for admission to membership in the United Nations (S/1033 and S/1105);

(e) Communications dated 12 and 25 October 1948 from the Government of the People's Republic of Mongolia to the Secretary-General concerning the application of the Mongolian People's Republic for admission to membership in the United Nations (S/1035 and S/1035/Add.1);

(f) Communications dated 12 October and 9 November 1948 from the Government of the People's Republic of Romania to the Secretary-General concerning Romania's application for admission to membership in the United Nations (S/1051 and S/1051/Add.1)

3. Letter dated 29 July 1949 from the Chairman of the Atomic Energy Commission to the President of the Security Council (S/1377).

2. Adoption of the agenda

The agenda was adopted.

3. Admission of new Members

The PRESIDENT: The first item with which we have to deal is item 2 on the agenda. It concerns applications for membership in the United Nations. This question has come up on previous occasions for discussion in the Security Council, and the Council has before it a number of draft resolutions which have been submitted to it, several, I think, by the delegation of Argentina [S/1331-S/1337] and one by the delegation of the USSR [S/1340]. There has already been a certain amount of discussion on these draft resolutions. I do not know whether any further discussion is required. If so, I shall call upon any member who wishes to speak.

Mr. MANUILSKY (Ukrainian Soviet Socialist Republic) (*translated from French*): If the discussion is to be continued, I intend to take part in it. But if members of the Council think that there is no reason to continue the debate, I shall ask permission merely to make a brief statement in explanation of my delegation's vote.

The PRESIDENT: If no other representative wishes to speak, I shall have to propose to the Council that the vote be taken on the draft resolutions.

Mr. MANUILSKY (Ukrainian Soviet Socialist Republic) (*translated from French*): In that case, I request the floor to explain my delegation's vote.

The PRESIDENT: I call upon the representative of the Ukrainian SSR.

Mr. MANUILSKY (Ukrainian Soviet Socialist Republic) (*translated from Russian*): The stand taken by the representatives of the Anglo-American bloc on the question of the admission to membership in the United Nations of five States—Albania, the Mongolian People's Republic, Romania, Bulgaria and Hungary—makes it impossible for the delegation of the Ukrainian SSR to vote in favour of a recommendation by the Security Council for the admission of such States as Jordan, Portugal, Ireland, Ceylon, Nepal, Austria, Finland and Italy.

mande d'admission de l'Albanie comme Membre des Nations Unies (S/1033 et S/1105);

e) Communications, en date des 12 et 25 octobre 1948, adressées au Secrétaire général par le Gouvernement de la République populaire de Mongolie et concernant la demande d'admission de la République populaire de Mongolie comme Membre des Nations Unies (S/1035 et S/1035/Add.1);

f) Communications, en date des 12 octobre et 9 novembre 1948, adressées au Secrétaire général par le Gouvernement de la République populaire de Roumanie et concernant la demande d'admission de la Roumanie comme Membre des Nations Unies (S/1051 et S/1051/Add.1).

3. Lettre, en date du 29 juillet 1949, adressée au Président du Conseil de sécurité par le Président de la Commission de l'énergie atomique (S/1377).

2. Adoption de l'ordre du jour

L'ordre du jour est adopté.

3. Admission de nouveaux Membres

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Nous en venons au point 2 de l'ordre du jour, c'est-à-dire aux demandes d'admission à l'Organisation des Nations Unies. Nous avons déjà discuté cette question à diverses reprises. Le Conseil est saisi de divers projets de résolution; la délégation de l'Argentine en a, je crois, présenté plusieurs [S/1331-S/1337] et la délégation de l'URSS en a présenté un [S/1340]. Ces projets ont déjà été examinés, et je me demande s'il y a lieu de reprendre la discussion. Si l'un des membres du Conseil désire prendre la parole, je la lui donnerai.

M. MANUILSKY (République socialiste soviétique d'Ukraine): Si la discussion doit être continuée, j'ai l'intention d'intervenir dans le débat. Mais si les membres du Conseil sont d'avis qu'il n'y a plus lieu de discuter, je demanderai la parole simplement pour une courte déclaration expliquant les raisons du vote de ma délégation.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Si personne ne demande plus la parole, je propose au Conseil de voter sur les projets de résolution.

M. MANUILSKY (République socialiste soviétique d'Ukraine): Dans ces conditions, je demande la parole pour expliquer le vote de ma délégation.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Je donne la parole au représentant de la RSS d'Ukraine.

M. MANUILSKY (République socialiste soviétique d'Ukraine) (*traduit du russe*): L'attitude adoptée par les représentants du bloc anglo-américain à l'égard de l'admission à l'Organisation des Nations Unies de cinq Etats, à savoir l'Albanie, la République populaire de Mongolie, la Roumanie, la Bulgarie et la Hongrie, empêche la délégation de la RSS d'Ukraine de voter pour une recommandation du Conseil de sécurité qui serait en faveur d'Etats tels que la Jordanie, le Portugal, l'Irlande, Ceylan, le Népal, l'Autriche, la Finlande et l'Italie.

The delegation of the Ukrainian SSR is unable to support the Anglo-American bloc's policy of favouritism in respect of some States and discrimination in respect of others, because such a policy represents a gross violation of the principle of the equal rights of States as embodied in the United Nations Charter. Such a policy is dictated by the desire of the United States and the United Kingdom to puff up and enlarge the artificial majority created within the United Nations by means of machinations incompatible with both the letter and the spirit of the Charter. Such a policy does not strengthen the United Nations but undermines its foundations; it does not further the cause of co-operation of Member States but creates obstacles to such co-operation. It runs counter to Article 4 of the United Nations Charter.

It is impossible to accept a situation in which the Anglo-American bloc in the Security Council bars access to the Organization to five peace-loving democratic States—Albania, the Mongolian People's Republic, Bulgaria, Romania and Hungary—only because the democratic system set up in those countries does not suit the reactionary groups in power in the United States, the United Kingdom and France. It is impossible not to protest against the attempts of the Anglo-American bloc to transform the process of admission to the United Nations into a means of exerting pressure on the Governments of individual States such as Ireland and Italy in order to drag them still closer into the wake of United States and United Kingdom foreign policy.

We must also condemn those unprincipled methods employed by the Anglo-American bloc whereby applications already voted upon by the Security Council are put to the vote again in order to force another negative vote from the USSR delegation and then to use such a vote as an argument against the principle of unanimity provided for in paragraph 3 of Article 27 of the Charter.

The delegation of the Ukrainian SSR considers it inadmissible that the Governments of the United States and the United Kingdom should violate the obligation they assumed under the preambles to the treaties of peace with Romania, Bulgaria and Hungary to support the applications of those countries for admission to membership in the United Nations after the entry into force of those treaties. Such a violation must undermine confidence among nations and lead to a situation where arbitrary considerations replace contractual relations in the political life of States. The trumped-up charge of violations of human rights made by the United States and the United Kingdom against the democratic People's Governments of Bulgaria, Romania and Hungary are nothing but a deliberate distortion of the truth. In reality, the Governments of those countries are taking measures against the reactionary elements which led those countries into war on the side of Hitlerite Germany and which are now hatching plots against the régimes of the people's democracies with a view to restoring fascist or semi-fascist Governments and cutting short their existence as independent and sovereign States.

The struggle against such elements does not, as the United States and United Kingdom delegations allege, represent a violation of the peace

La délégation de la RSS d'Ukraine ne saurait appuyer la politique du bloc anglo-américain qui consiste à favoriser certains Etats tout en pratiquant la discrimination à l'égard de certains autres, car cette politique constitue une violation flagrante du principe de l'égalité de droits des Etats énoncé dans la Charte des Nations Unies. Cette politique s'inspire du désir qu'ont les Etats-Unis et le Royaume-Uni d'étendre et de renforcer, à l'aide de machinations incompatibles avec l'esprit et la lettre de la Charte, la majorité de commande qui s'est constituée au sein de l'Organisation des Nations Unies. Loin de consolider l'Organisation, cette politique en sape les fondations; loin de favoriser la collaboration entre les Etats Membres, elle y fait obstacle. Elle est, en effet, en contradiction avec l'Article 4 de la Charte des Nations Unies.

Il est impossible d'admettre que le bloc anglo-américain au Conseil de sécurité interdise l'accès de l'Organisation à cinq Etats démocratiques et pacifiques, c'est-à-dire à l'Albanie, à la République populaire de Mongolie, à la Bulgarie, à la Roumanie et à la Hongrie, pour la seule raison que le régime démocratique en vigueur dans ces Etats déplaît aux groupes réactionnaires qui détiennent le pouvoir aux Etats-Unis, dans le Royaume-Uni ou en France. On ne peut que protester contre les efforts que déploie le bloc anglo-américain pour faire, de l'admission à l'Organisation des Nations Unies, un instrument de pression sur les Gouvernements de certain Etats, l'Irlande et l'Italie par exemple, afin de les attacher encore plus étroitement à la politique extérieure des Etats-Unis ou du Royaume-Uni.

Sont également dignes de blâme les méthodes déloyales du bloc anglo-américain qui consistent à remettre aux voix, au Conseil de sécurité, des candidatures qui ont déjà fait l'objet d'un vote, en vue de provoquer un nouveau vote négatif de la délégation de l'URSS et de s'en servir ensuite pour attaquer le principe de l'unanimité énoncé au paragraphe 3 de l'Article 27 de la Charte.

La délégation de la RSS d'Ukraine estime inadmissible que les Gouvernements des Etats-Unis et du Royaume-Uni violent l'engagement qu'ils ont assumé aux termes des préambules des traités de paix conclus avec la Roumanie, la Bulgarie et la Hongrie, d'appuyer la demande d'admission de ces pays à l'Organisation des Nations Unies dès l'entrée en vigueur de ces traités. Des violations de ce genre détruisent la confiance entre les Etats et substituent l'arbitraire aux relations contractuelles dans la vie politique des nations. En accusant les Gouvernements démocratiques populaires de la Bulgarie, de la Roumanie et de la Hongrie de violer les droits de l'homme, les Etats-Unis et le Royaume-Uni dénaturent délibérément la vérité, car, en réalité, ces Gouvernements prennent des mesures contre les éléments réactionnaires qui avaient entraîné leurs pays dans la guerre aux côtés de l'Allemagne hitlérienne et qui organisent des complots contre les régimes démocratiques populaires qui y sont en vigueur, en vue d'y rétablir les Gouvernements fascistes ou semi-fascistes et de mettre fin à l'autonomie et à l'indépendance des Etats en question.

Or, la lutte contre ce genre d'éléments ne constitue nullement, n'en déplaît aux délégations des Etats-Unis et du Royaume-Uni, une violation des

traités, but on the contrary the fulfilment of obligations assumed by Romania, Bulgaria and Hungary in respect of the denazification of those countries and the protection of their democratic institutions.

Present events in the western zones of Germany where, as we all know, the neo-hitlerite brood is brazenly rearing its head, show the fatal results of a policy which has renounced denazification and abandoned the struggle against fascist elements. It is not Romania, Bulgaria and Hungary which are violating the peace treaties, but the leading circles of the United States and the United Kingdom, champions of the cause of those who would like to restore the order which the Governments of those three countries have undertaken to liquidate.

Nor must it be forgotten that the claims of the United States and the United Kingdom to the right to interfere in the domestic affairs of Romania, Bulgaria and Hungary run counter to paragraph 7 of Article 2 of the United Nations Charter.

Equally unfounded and inconsistent is the biased accusation that Bulgaria and Albania are supporting the people's democratic army in Greece. If we are to judge from the Press in the United States and the United Kingdom, the people's democratic army in Greece was wiped out long ago. How is it possible to support something which no longer exists? But matters are not as the American and British Press describe them. The Greek rebel forces exist and are fighting. But they are fighting with arms captured from the "Government" troops, which include a large amount of weapons of British and American type.

The delegations of the United States and United Kingdom are very well aware of this. In throwing out slanderous charges against Bulgaria and Albania, they mean to disguise their own interference in the internal affairs of Greece, and at the same time to create a pretext for preventing the admission of Albania and Bulgaria to membership in the United Nations. Is it not a sign of gross partiality on the part of the United States and United Kingdom delegations when they say that the countries of the people's democracies are not peace-loving States? All of us know that those States are now engaged on peaceful and constructive work, whereas the countries which are sinking ineluctably into an economic crisis and which are striving to escape from it by a policy of expansion and interference in the domestic affairs of other States, are in the grip of a war psychosis.

Official circles in the United States and the United Kingdom are interfering not only in the domestic affairs of Greece; they are also endeavouring to interfere in those of such people's democracies as Romania, Bulgaria, Hungary, Poland and Czechoslovakia, by supporting all kinds of reactionary elements in those countries. In every instance where reactionary conspirators have been tried in those countries, the sinister

traités de paix; bien au contraire, elle permet de mettre en œuvre l'engagement qu'ont contracté la Roumanie, la Bulgarie et la Hongrie de se dénazifier et de défendre leurs institutions démocratiques.

Ce qui se passe actuellement dans les zones occidentales d'Allemagne, où, comme on le sait, les épigones de Hitler redressent la tête avec impudence, montre bien les résultats désastreux auxquels on aboutit en abandonnant le principe de la dénazification et en renonçant à lutter contre les éléments fascistes. Ce ne sont pas la Roumanie, la Hongrie et la Bulgarie qui violent les traités de paix, mais bien les milieux dirigeants des Etats-Unis et du Royaume-Uni, qui prennent sous leur protection les partisans du rétablissement d'un régime que les Gouvernements des trois pays en question se sont précisément engagés à liquider, aux termes des traités conclus avec eux.

Il ne faut pas oublier non plus que les prétentions des Etats-Unis et du Royaume-Uni, qui cherchent à s'immiscer dans les affaires intérieures de la Roumanie, de la Bulgarie et de la Hongrie, sont contraires au paragraphe 7 de l'Article 2 de la Charte des Nations Unies.

Pour ce qui est de l'accusation lancée contre la Bulgarie et l'Albanie, et selon laquelle ces pays soutiendraient l'armée démocratique populaire de la Grèce, elle est tout aussi tendancieuse et dénuée de fondement. A en croire la presse des Etats-Unis et du Royaume-Uni, l'armée démocratique populaire grecque serait depuis longtemps anéantie. Or, comment peut-on soutenir ce qui n'existe plus? Toutefois, la situation est bien différente de ce que la presse américaine et britannique voudrait nous faire croire. Les forces insurrectionnelles grecques existent et se battent effectivement. Mais elles se battent avec du matériel enlevé aux troupes "gouvernementales", matériel qui comprend de grandes quantités d'armes de fabrication britannique et américaine.

Cela, les délégations des Etats-Unis et du Royaume-Uni ne l'ignorent nullement. En lançant des accusations calomnieuses contre la Bulgarie et l'Albanie, elles cherchent à masquer leur propre intervention dans les affaires intérieures de la Grèce et, en même temps, à créer un prétexte pour ne pas admettre l'Albanie et la Bulgarie à l'Organisation des Nations Unies. Les délégations des Etats-Unis et du Royaume-Uni ne font-elles pas preuve d'une partialité révoltante en affirmant que les pays de démocratie populaire ne sont pas des Etats pacifiques? En effet, nul n'ignore que ces Etats travaillent paisiblement et de façon constructive, alors que les pays qui glissent irrémédiablement vers une crise économique et qui cherchent à y échapper au moyen de l'expansion et de l'intervention dans les affaires intérieures des Etats étrangers sont au contraire en proie à une fièvre guerrière.

Non contents de s'immiscer dans les affaires intérieures de la Grèce, les milieux officiels des Etats-Unis et du Royaume-Uni cherchent à intervenir également dans les affaires intérieures des démocraties populaires telles que la Roumanie, la Bulgarie, la Hongrie, la Pologne et la Tchécoslovaquie, en soutenant dans ces pays les éléments réactionnaires de tous genres. En effet, il n'est pas un seul procès intenté par la justice des pays

shadow of Anglo-American reaction has lurked behind them, conductor's baton in hand.

The Vatican Press, echoed by the United States Press, affirms that in the countries of the new democracy the State is fighting against religion. That is untrue. It is fighting only against those who seek to transform religion into a political tool to be used to fashion a most reactionary brand of politics. A priest's habit cannot serve as a protective cloak for those who violate the constitutional laws of a country. The equality of all before the law is a basic principle of democracy. Ministers of a religious faith cannot claim the privilege of immunity, for even parliamentary deputies who violate the law are deprived of such immunity. No State, except one governed by Jesuits, can permit the Church to be a State within a State. Such claims were shattered at the time of the bourgeois revolutions, and no one can revive them in our times in the countries of the new democracy. Anyone who thinks that this can be achieved by excommunicating the supporters of the new democracy is cruelly mistaken. A spiritual power which excommunicates men for sympathizing with Communism or for supporting the new democratic régime, a spiritual power which organizes the persecution of those who fight for peace and against the incendiaries of a new war, is committing moral suicide, for it becomes an accomplice of the warmongers and a tool of the most frenzied supporters of atomic warfare.

Moreover, we cannot leave unmentioned the other methods used by the governing circles of the United States and the United Kingdom to bring disrepute upon such peace-loving States as Albania, Bulgaria and the Mongolian People's Republic. I have in mind all kinds of frontier and military incidents deliberately created by the United States or the United Kingdom authorities. Such provocations include repeated instances of firing on Albanian and Bulgarian frontier patrols by Greek monarcho-fascist troops, the notorious Corfu incident and the well-known Petercane case. In these circumstances, can there be any question of the United States or United Kingdom delegations being in a position to show elementary impartiality in deciding the question of the admission of those States to membership in the United Nations?

Everyone knows what heavy losses the little country of Albania suffered in the struggle against the Italian and German aggressors. Albania's merits were recognized both by the British and American Commands and by the leading statesmen of the USSR, the United States and the United Kingdom. The delegations of the United States and the United Kingdom now wish to persuade us that Albania is unworthy of being a Member of the United Nations, and that States which supported the Italian and German aggressors have a greater right to be admitted to the United Nations.

Everyone knows the contribution made by the 700,000 people of the Mongolian People's Republic in the struggle against the Japanese aggressors.

en question à des conspirateurs réactionnaires, où n'apparaisse la sinistre silhouette de la réaction anglo-américaine réglant dans les coulisses le mouvement de ces conspirateurs.

La presse du Vatican et, à sa suite, la presse des Etats-Unis affirment que, dans les pays de la démocratie nouvelle, les autorités gouvernementales luttent contre la religion. C'est faux. Les Gouvernements en question luttent seulement contre ceux qui cherchent à faire de la religion l'instrument de leur politique, laquelle est extrêmement réactionnaire. La soutane du prêtre ne doit pas servir d'armure à ceux qui violent les lois constitutionnelles de leur pays. Le principe fondamental de la démocratie est l'égalité de tous devant la loi. Les ministres d'un culte religieux ne sauraient prétendre aux privilèges de l'immunité, car même les députés qui ont violé la loi en perdent le bénéfice. Aucun Etat, s'il n'est asservi à l'Ordre des Jésuites, ne peut tolérer que l'Eglise constitue un Etat dans l'Etat. Ces prétentions se sont effondrées dès l'ère des révolutions bourgeoises, et personne ne réussira à les ressusciter aujourd'hui dans les pays de la démocratie nouvelle. Quiconque croit pouvoir y parvenir en excommuniant les partisans de la démocratie nouvelle se trompe lourdement. Une puissance spirituelle qui chasse les gens du sein de l'Eglise parce qu'ils sympathisent avec le communisme ou soutiennent la démocratie nouvelle, une puissance spirituelle qui, autrement dit, persécute les partisans de la paix en lutte contre les fauteurs d'une nouvelle guerre, commet un suicide moral, car elle se fait la complice des fauteurs de guerre et le porte-drapeau des partisans les plus éhontés de la guerre atomique.

On ne saurait non plus passer sous silence les autres manœuvres auxquelles ont eu recours les milieux dirigeants des Etats-Unis et du Royaume-Uni pour diffamer des Etats pacifiques tels que l'Albanie, la Bulgarie ou la République populaire de Mongolie. Je veux parler des incidents de frontière de tout ordre et des incidents militaires délibérément provoqués, soit par les autorités américaines, soit par les autorités britanniques. Parmi ces provocations, il faut citer les fusillades systématiques dirigées par les monarcho-fascistes grecs contre les patrouilles frontalières albanaises et bulgares, l'incident bien connu de Corfou et le fameux acte de provocation commis à Petaïchany. Peut-on dire, dans ces conditions, que les délégations des Etats-Unis et du Royaume-Uni soient capables de faire preuve de l'objectivité nécessaire, lorsqu'il s'agit de régler la question de l'admission de ces Etats au nombre des Membres de l'Organisation des Nations Unies?

Nul n'ignore quels énormes sacrifices la petite Albanie a faits dans la lutte contre les agresseurs italiens et allemands. Les services qu'elle a rendus ont d'ailleurs été reconnus, tant par le commandement britannique que par le commandement américain, de même que par les dirigeants de l'URSS, des Etats-Unis et du Royaume-Uni. Aujourd'hui, les délégations des Etats-Unis et du Royaume-Uni veulent nous faire croire que l'Albanie ne mérite pas de faire partie de l'Organisation des Nations Unies et que des Etats ayant aidé les agresseurs italiens et allemands seraient mieux qualifiés pour y être admis.

Nul n'ignore la contribution que les 700.000 habitants de la République populaire de Mongolie ont apportée à la lutte contre les agresseurs

The Mongolian People's Republic was fighting as early as 1931. With the support of the armed forces of the Union of Soviet Socialist Republics, it repelled the Japanese attacks at Khalkha-Hoshin Sume in 1935 and at Khalkha-Gol in 1939, and continued to take part in the struggle against the Axis Powers. Yet the United States and the United Kingdom delegations want to convince us that the Mongolian People's Republic has no right to become a Member of the United Nations, while Jordan and Ceylon fully enjoy that right.

Despite the fact that the delegation of the Ukrainian SSR has had, and continues to have, serious objections to the admission to the United Nations of a number of countries which the representatives of the Anglo-American bloc so stubbornly support, it associated itself with the USSR in the latter's proposal [S/1340] for the admission of all twelve States whose applications are now under consideration by the Security Council, and expressed its support of that proposal [428th meeting]. In so doing, the delegation of the Ukrainian SSR acted in the firm conviction that the proposal of the Soviet Union provided a sensible way out of the deadlock which, as a result of the near-sighted policy of the Anglo-American bloc, the Security Council had reached on the question of the admission of new Members.

Today, the delegation of the Ukrainian SSR is still prepared to vote in favour of the proposal of the Soviet Union for the admission of the twelve States to membership in the United Nations, as well as for the admission of Nepal. The delegations of the United States and the United Kingdom, however, continue to pursue the same policy as before. What they want is a veto and new discord within the United Nations. What we want is to strengthen the United Nations and to promote greater co-operation within the Organization.

It will not be the fault of the Soviet delegations if their proposal is rejected. By rejecting this proposal, the Anglo-American bloc is closing the door of the United Nations in the face of thirteen States. The responsibility for such a policy of blockade and for the situation which has arisen with regard to the admission of new Members falls entirely upon the delegations of the United States and the United Kingdom, although it is shared by the non-permanent members of the Security Council which, because of weakness or other reasons, support this entirely mercenary policy of the United States and United Kingdom delegations. The thirteen States should know who is responsible for their non-admission to the United Nations.

The delegation of the Ukrainian SSR, basing its stand on the Charter, will continue as before the fight for precise and strict implementation of the Charter with regard to the admission of new Members.

The PRESIDENT: Before proceeding to a vote on the draft resolutions before the Security Council, I should like to observe that the lengthy

japonais. Engagée dans la lutte dès 1931, la République populaire de Mongolie a repoussé, avec l'aide des forces armées de l'Union des Républiques socialistes soviétiques, les attaques japonaises qui ont eu lieu en 1935 à Khalkha Sume et en 1939 à Khalkha Gol, et elle a continué de participer au combat contre les Puissances de l'Axe. Et voici que les délégations des Etats-Unis et du Royaume-Uni cherchent à nous persuader que la République populaire de Mongolie n'a pas le droit de faire partie de l'Organisation des Nations Unies, tout en affirmant que la Jordanie et Ceylan seraient pleinement qualifiés pour y être admis.

La délégation de la RSS d'Ukraine a invoqué et fait toujours valoir des raisons graves pour s'opposer à l'admission aux Nations Unies d'un certain nombre d'Etats que les représentants du bloc anglo-américain soutiennent avec une telle insistance. Néanmoins, elle s'est ralliée à la proposition de l'URSS [S/1340] tendant à admettre à l'Organisation des Nations Unies les douze Etats dont les demandes sont actuellement soumises au Conseil de sécurité, et elle a soutenu cette proposition au Conseil [428^{ème} séance]. Si la délégation de la RSS d'Ukraine a adopté cette attitude, c'est parce qu'elle était fermement convaincue que la proposition de l'Union soviétique offrait un moyen raisonnable pour sortir de l'impasse dans laquelle nous avait conduits la politique peu prévoyante suivie par le bloc anglo-américain à l'égard de l'admission de nouveaux Membres.

La délégation de la RSS d'Ukraine est prête, encore aujourd'hui, à voter en faveur de la proposition de l'Union soviétique tendant à admettre ces douze Etats à l'Organisation des Nations Unies; elle accepte également l'admission du Népal. Ce néanmoins, les délégations des Etats-Unis et du Royaume-Uni restent fidèles à la politique qu'elles ont adoptée. Il leur faut un veto et de nouveaux désaccords au sein de l'Organisation des Nations Unies. Quant à nous, nous cherchons à renforcer l'Organisation et à favoriser la coopération entre les Etats Membres.

Ce n'est pas de la faute des délégations soviétiques si la proposition qu'elles ont soumise est rejetée. En rejetant cette proposition, le bloc anglo-américain empêche treize Etats d'entrer dans l'Organisation des Nations Unies. La responsabilité de cette politique d'obstruction et de la situation qui s'est créée en ce qui concerne l'admission de nouveaux Membres doit être entièrement attribuée aux délégations des Etats-Unis et du Royaume-Uni. Mais les membres non permanents du Conseil de sécurité qui, soit par manque de caractère, soit pour d'autres raisons, appuient cette politique égoïste des Etats-Unis et du Royaume-Uni, partagent également cette responsabilité. Il faut que les treize Etats intéressés sachent quels sont les responsables de leur non-admission au sein de l'Organisation des Nations Unies.

La délégation de la RSS d'Ukraine, respectueuse de la Charte, continuera, comme par le passé, à lutter pour l'application stricte et rigoureuse des dispositions de la Charte relatives à l'admission de nouveaux membres.

Le PRÉSIDENT (traduit de l'anglais): Avant de passer au vote, je voudrais faire observer que le long débat qui a eu lieu sur cette question, aussi

discussions which we have had on this subject, both in past meetings and this morning, have shown, I think, that there has really been no material change in the attitudes of the members of the Security Council. In fact, a great deal of the debate to which we have listened has been mere repetition of what has often gone before. I personally have been unable to detect any real change in attitude.

In these circumstances, I rather wonder whether it would be necessary to proceed to a vote on these numerous draft resolutions. There are at least eight before the Security Council. I wonder whether, in view of the circumstances, the Council would perhaps authorize me, as President, simply to report to the General Assembly that prolonged discussion here has shown that there is no change from previously adopted attitudes. It seems to me that that would be simpler. It would avoid the laborious voting on a series of resolutions. I make this suggestion to the members of the Security Council and, more particularly of course, to the authors of the draft resolutions which have been submitted, namely, the representative of Argentina and the representative of the USSR.

Mr. ARCE (Argentina) (*translated from Spanish*): I realize the inconveniences and the trial of patience to which the members of the Council have been subjected in the examination of this question, but I believe that the Council is partly responsible for what is happening. For these reasons, and since I have previously explained my point of view on the matter in detail, I shall ask the President—in an attempt to meet to some extent his suggestion—to put to the vote at least one of the draft resolutions submitted by the Argentine delegation.

This question is not of a personal nature; it is a matter of respecting a decision of the General Assembly. Under the terms of the Charter it is for the General Assembly to decide whether to accept or to reject applications for the admission of new Members. The Assembly, in its resolution 197 (III) asked the Council to reconsider seven of these applications, and my delegation has therefore submitted a corresponding number of draft resolutions. If the President and the members of the Council feel that the position of the various Governments has not changed, that opinion should be confirmed by a specific vote on at least one of these draft resolutions. After that vote, I should have no objection if the decision taken in respect of the first draft resolution were to apply in respect of the others.

Those are the reasons why I shall ask the President to put to the vote at least the first of the seven draft resolutions submitted by Argentina, drafts which will be transmitted to the Assembly so that it may, in the exercise of its unquestionable powers, decide whether or not those countries are to be admitted.

The PRESIDENT: If that is the wish of the representative of Argentina, I shall put to the vote the first of his draft resolutions. If, thereafter, he does not wish a vote to be taken on the remaining draft resolutions which he has submitted, and if no other member of the Council demands it, we can dispense with a vote thereon.

bien dans les séances précédentes que ce matin, montre que les membres du Conseil n'ont pas sensiblement modifié leurs positions. En fait, bon nombre des interventions qui ont marqué la discussion, n'ont guère été, en général, que des répétitions. Il ne m'apparaît point que les opinions aient varié en quoi que ce soit.

Dans ces conditions, je me demande vraiment s'il est bien nécessaire de procéder à un vote sur les divers projets de résolution; huit au moins ont été soumis au Conseil. Il me semble que, dans cette conjoncture, le Conseil pourrait peut-être autoriser le Président à informer l'Assemblée générale qu'un débat prolongé n'a fait apparaître aucune modification dans les thèses antérieurement défendues par les membres du Conseil. Cette manière de faire aurait, à mon avis, l'avantage de la simplicité; elle éviterait une série de votes laborieux sur les projets de résolution. Je propose donc qu'on adopte cette procédure, en m'adressant particulièrement aux auteurs des projets de résolution, c'est-à-dire, aux représentants de l'Argentine et de URSS.

M. ARCE (Argentine) (*traduit de l'espagnol*): Je me rends parfaitement compte des difficultés et de la somme de patience que l'examen de cette question impose aux membres du Conseil de sécurité, mais je crois que celui-ci est quelque peu responsable en l'occurrence. Dans ces conditions, et étant donné que j'ai déjà exposé très longuement mon point de vue sur cette question, je demanderai au Président, afin de suivre dans une certaine mesure la suggestion qu'il a faite, que l'un au moins des projets de résolution présentés par la délégation de l'Argentine soit mis aux voix.

Il ne s'agit pas là d'une question d'intérêt personnel; il s'agit de respecter une décision de l'Assemblée générale. Aux termes de la Charte, c'est à l'Assemblée générale qu'il appartient en définitive de recevoir ou de rejeter les demandes d'admission de nouveaux Membres. Or, l'Assemblée, par sa résolution 197 (III) a chargé le Conseil de reconsidérer sept de ces demandes; c'est pourquoi ma délégation a présenté un nombre égal de projets de résolution. Si le Président et les membres du Conseil estiment que l'attitude des différents Gouvernements n'a pas varié, il serait nécessaire d'en faire la preuve en mettant au moins aux voix l'un de ces projets de résolution. Lorsqu'il aura été procédé au vote, je ne verrai aucun inconvénient à ce que la décision prise au sujet de ce premier projet de résolution vaille pour les autres.

Tels sont les motifs pour lesquels je demanderai au Président de bien vouloir mettre aux voix tout au moins le premier des sept projets de résolution présentés par l'Argentine, projets qui seront transmis à l'Assemblée générale afin que celle-ci, exerçant les pouvoirs indiscutables qu'elle détient en la matière, décide d'accepter ou de rejeter les demandes d'admission des pays en cause.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Si le représentant de l'Argentine le désire, je puis mettre aux voix le premier de ses projets de résolution. Ensuite, si ce représentant ne demande pas à ce que le Conseil vote sur les autres projets de résolution qu'il a présentés, et si aucun autre membre du Conseil ne demande que ce vote ait lieu, nous pourrions nous en dispenser.

Mr. TSARAPKIN (Union of Soviet Socialist Republic) (*translated from Russian*): I must confess that I am extremely surprised at the latest proposal of the representative of Argentina. If we are to vote, why do we have to vote on the application of only one country, when twelve such applications are before the Council for its consideration? What is the purpose of such symbolism? A vote must be taken on all twelve applications, in chronological order, beginning with the application of Albania, that is to say, in the order in which they were submitted to the United Nations.

It is well known that the application of Albania was submitted to the United Nations as far back as 25 January 1946. The applications of the other countries were submitted a few months—and in some cases a few years—later. We must therefore maintain an objective attitude and examine the applications on the basis of the principle that all States are equal before the United Nations, and not single out an application which was submitted later and vote upon it first. Accordingly, we should begin with Albania. If the representative of Argentina insists that we should take a vote on the admission of at least one of the States, I shall propose that we should begin with Albania in view of the fact that its application was the first to be submitted to the United Nations and has not been examined so far.

Let us now consider the second question. Resolution 197 (III) of the General Assembly instructs the Security Council to reconsider the applications. The resolution does not say that the Council should vote on the question, but merely that the applications should be reconsidered. The discussion has shown that the Council has reconsidered the applications, that its members have exchanged views on the question of the admission of new Members, and that in this sense the provisions of the resolution have been carried out. All the members have adhered to their views, and there has been no change in their respective positions.

The Soviet Union proposed that all twelve States should be admitted to the Organization; we are now prepared to propose that the Security Council should recommend to the General Assembly that all thirteen States which have submitted an application to the United Nations should be admitted. Should the Council still decide, however, to proceed to a vote, I shall submit, on behalf of the USSR delegation, the following draft resolution [S/1340/Rev.1] concerning the admission of the thirteen States to membership in the United Nations:

"The Security Council,

"Having considered the applications of Albania, the Mongolian People's Republic, Trans-Jordan [Jordan], Portugal, Ireland, Hungary, Italy, Austria, Romania, Bulgaria, Finland, Ceylon and Nepal for admission to membership in the United Nations,

"Recommends to the General Assembly that the above-mentioned countries should be admitted to membership in the United Nations."

If the Council decides to proceed to a vote, I shall ask that this draft resolution should be put to the vote. If, however, the Council decides to act as suggested by the President, and as was

M. TSARAPKINE (Union des Républiques socialistes soviétiques) (*traduit du russe*): Je dois avouer que la dernière suggestion du représentant de l'Argentine me paraît fort surprenante. Si l'on procède au vote, pourquoi devrions nous mettre aux voix la demande d'un seul pays, alors que le Conseil est saisi de douze demandes d'admission? A quoi tend cette demande symbolique? Il faut mettre aux voix les douze demandes dont le Conseil est saisi; il faut les prendre dans l'ordre chronologique, en commençant par celle de l'Albanie, c'est-à-dire dans l'ordre même où elles ont été soumises à l'Organisation des Nations Unies.

On sait que l'Albanie a présenté sa demande d'admission à l'Organisation des Nations Unies le 25 janvier 1946. Les autres pays ont soumis leurs demandes quelques mois, ou même quelques années, plus tard. Il faut agir avec impartialité: en examinant les demandes d'admission, il faut respecter le principe de l'égalité de tous les Etats devant l'Organisation des Nations Unies; il ne faut pas trier les demandes pour mettre aux voix en premier lieu celles qui ont été soumises plus tard que les autres. Aussi faut-il commencer par l'Albanie. Si le représentant de l'Argentine insiste pour qu'on vote sur l'admission, ne serait-ce que d'un seul pays, je propose qu'on commence par l'Albanie, étant donné que sa demande d'admission a été la première à être présentée, et que le Conseil n'y a pas encore donné suite.

Passons maintenant à la deuxième question. La résolution 197 (III) de l'Assemblée générale invite le Conseil de sécurité à reconsidérer les demandes d'admission. Cette résolution ne lui demande pas de les mettre aux voix; elle dit simplement qu'il doit les reconsidérer. La discussion a montré que le Conseil a reconsidéré ces demandes, que ses membres ont procédé à un échange de vues au sujet de l'admission de nouveaux Membres, et qu'ainsi il a donné suite à la résolution. Tous les membres ont maintenu leur position et aucun n'a changé d'avis.

L'Union soviétique a déjà suggéré qu'on admette les douze Etats candidats; aujourd'hui, nous sommes prêts à proposer que le Conseil de sécurité recommande à l'Assemblée générale d'admettre à l'Organisation des Nations Unies tous les treize Etats qui en ont fait la demande. Pour le cas où le Conseil déciderait malgré tout de procéder à un vote, je sou mets, au nom de la délégation de l'URSS, le projet de résolution suivant [S/1340/Rev.1] concernant l'admission des treize Etats à l'Organisation des Nations Unies:

"Le Conseil de sécurité,

"Ayant examiné les demandes d'admission à l'Organisation des Nations Unies présentées par l'Albanie, la République populaire de Mongolie, la Transjordanie (Jordanie), le Portugal, l'Irlande, la Hongrie, l'Italie, l'Autriche, la Roumanie, la Bulgarie, la Finlande, Ceylan et le Népal,

"Recommande à l'Assemblée générale d'admettre les Etats désignés ci-dessus à l'Organisation des Nations Unies."

Si le Conseil de sécurité décide de mettre la question aux voix, je demande que ce projet de résolution fasse l'objet d'un vote. Si, au contraire, le Conseil décide d'adopter la méthode que vient

suggested by the President of the Security Council on 16 June, at the 427th meeting of the Council, when we resumed our consideration of the question of admissions, and again on 24 June, at the 429th meeting, then the USSR delegation will not press for a vote on this draft resolution in order to avoid complicating the issue by an additional vote.

I should therefore like to point out once more that the Argentine representative's claim that, on the basis of resolution 197 (III) of the General Assembly, his draft resolutions should be put to the vote first, is entirely unjustified. Resolution 197 (III) simply asks the Security Council to reconsider the applications. Naturally, the Council must approach the question from a strictly objective point of view, and begin with a vote on the admission to the United Nations of the country whose application was submitted first, and which until now has not been accepted.

Mr. ARCE (Argentina) (*translated from Spanish*): I have no objection to a vote being taken on the draft resolution to which the USSR representative has just referred, but I do object to the distortion of the truth. The General Assembly especially recommended to the Security Council that it should consider seven applications, namely, those referred to in the seven draft resolutions I have submitted. It is true that it also adopted—on the initiative, I think, of the Swedish delegation—a recommendation of a general nature,¹ but that does not mean that it did not make the other recommendations appearing, I believe, in resolution 197 (III) adopted in 1948, from letter C to letter F or G. For this reason I cannot accept the argument of the USSR representative. Moreover, it is common knowledge that I did not ask that only one of the draft resolutions which I submitted should be put to the vote; I should have no objection if a vote were taken on each of the seven draft resolutions, each country concerned being specified by name. All I did was to accede to a friendly request of the President, out of consideration for the other members of the Council, who are tired of hearing the same arguments in favour of proposals contrary to the Charter and made for the sole purpose of establishing a real discrimination.

I said the other day [439th meeting] that this is not a question of blocs. It is purely and simply a question of one of the delegations represented on the Council wishing that a joint vote should be taken, a procedure which is contrary to the Charter. If the representative of the Soviet Union insists, then, even at the risk of exhausting the President's patience, I shall request that the seven draft resolutions I submitted should be put to the vote.

Incidentally, those draft resolutions were submitted before the applications for admission of Albania, Bulgaria, Hungary, the Mongolian People's Republic and Romania, on different dates from 8 or 9 October 1948 up to the present time; moreover, my draft resolutions are covered by

de suggérer le Président, méthode que le Président du Conseil de sécurité a déjà eu l'occasion de définir le 16 juin, au cours de la 427ème séance, lorsqu'on a commencé l'examen des demandes d'admission, ainsi que plus tard, le 24 juin, lors de la 429ème séance, la délégation de l'URSS n'insistera pas pour qu'on mette son projet de résolution aux voix, afin de ne pas compliquer ce problème par un vote supplémentaire.

Je tiens donc à répéter que, en se référant à la résolution 197 (III) de l'Assemblée générale pour demander que ses projets de résolution soient mis aux voix avant les autres, le représentant de l'Argentine a formulé une revendication dénuée de tout fondement. La résolution 197 (III) a été adressée au Conseil de sécurité, uniquement pour lui demander de reconsidérer les demandes d'admission. Il est clair que le Conseil doit envisager la question d'une façon strictement objective et mettre aux voix, en premier lieu, l'admission du pays qui a été le premier à présenter sa candidature et dont la demande n'a pas encore été satisfaite.

M. ARCE (Argentine) (*traduit de l'espagnol*): Je ne vois aucun inconvénient à ce que soit mis aux voix le projet de résolution dont vient de parler le représentant de l'URSS, mais je ne saurais accepter que l'on fasse tort à la vérité. L'Assemblée générale a spécifiquement recommandé au Conseil de sécurité d'examiner sept demandes d'admission, celles-là même auxquelles correspondent les sept projets de résolution que j'ai présentés. Certes, l'Assemblée a également adopté — sur l'initiative de la délégation de la Suède, me semble-t-il — une recommandation de caractère général¹, mais il n'en reste pas moins qu'elle a formulé les autres recommandations qui, si je ne fais erreur, figurent dans la résolution 197 (III), adoptée en 1948, sous les lettres C à F ou G. C'est pour cette raison que je ne puis admettre les arguments présentés par le représentant de l'URSS; d'autre part, il est notoire et patent que je n'ai pas demandé que l'un seulement des projets de résolution de l'Argentine soit mis aux voix; je ne verrai aucun inconvénient à ce que chacun des sept projets fasse l'objet d'un vote, chacun des pays en cause étant nommément désigné. Je me suis borné à accéder à un désir du Président, pensant être par là agréable aux autres membres du Conseil, qui sont las d'entendre répéter sans cesse les mêmes arguments, à l'appui de propositions contraires à la Charte et à la seule fin d'établir une véritable discrimination.

J'ai déjà dit l'autre jour [439ème séance] qu'en cette affaire il n'est aucunement question de blocs; il s'agit purement et simplement du fait que l'une des délégations représentées au sein de ce Conseil désire qu'il soit procédé à un vote commun, méthode contraire à la Charte; si le représentant de l'Union soviétique insiste en ce sens, je demanderai alors, au risque d'épuiser la patience du Président, que les sept projets de résolution que j'ai présentés soient mis aux voix.

D'ailleurs, ces projets de résolution sont antérieurs aux demandes d'admission présentées par l'Albanie, la Bulgarie, la Hongrie, la République populaire de Mongolie et la Roumanie, à des dates variées depuis les 8 ou 9 octobre 1948; d'autre part, mes projets de résolution rentrent dans le

¹ See *Official Records of the third session of the General Assembly, Part I* Plenary meetings, Annexes, document A/761, B, page 508.

¹ Voir les *Documents officiels de la troisième session de l'Assemblée générale*, première partie, séances plénières, annexes, document A/761, B, page 08.

sub-paragraph (a) of item 2 of the agenda and should therefore be dealt with before the applications mentioned by the USSR representative.

I wish to make my position clear. The draft resolutions referring to the specific recommendations of the General Assembly, to which, it seems, we do not all show the same consideration and respect, should be voted on first, and then all the other drafts which have been submitted.

Those are the reasons on which my vote will be based.

The PRESIDENT: Before I call on the next speaker, I should like, if I can, to clarify the situation, and to indicate to the Security Council what my views are as to the procedure to be followed. The Security Council is seized of eight draft resolutions. Seven of these were submitted on 16 June last by the delegation of Argentina, and are contained in documents S/1331 to S/1337 inclusive. The eighth draft resolution was submitted five days later, on 21 June, by the delegation of the Soviet Union, and is contained in document S/1340.

I am governed, of course, by the rules of procedure of the Security Council, and I am to some extent in the hands of the representative of Argentina. Rule 32 is quite clear, and says: "Principal motions and draft resolutions shall have precedence in the order of their submission." Therefore, when it comes to a vote, I shall put the draft resolutions to the vote in their order, beginning with document S/1331 and going on as far as document S/1337. After that, if the USSR representative wishes his draft resolution to be put to the vote, I shall put document S/1340. I understood, however, that he was making some slight changes in his draft and I trust he will be able to circulate the revised version as soon as possible.

There is also rule 35, which says: "A motion or draft resolution can at any time be withdrawn, so long as no vote has been taken with respect to it." Under that rule, therefore, any proposer of a draft resolution is entitled to withdraw it, and the representative of Argentina, if he wishes to do so, may in the meantime withdraw all or some of his draft resolutions.

I call upon the representative of the United States on a point of procedure.

Mr. AUSTIN (United States of America): I noted the absence of any remark by the President, in his ruling, about the procedural motion introduced by the United States some time ago [428th meeting]. I do not wish to acquiesce by my silence in this decision regarding procedure. If the delegation of the Soviet Union insists upon a consideration of its draft resolution by a vote, then the United States will insist upon its preliminary motion, which is that a separate vote shall be taken upon each application.

The PRESIDENT: I can assure the representative of the United States that I have not overlooked his motion. I thought it would be dealt

cadre de l'alinéa a) du point 2 de l'ordre du jour, et leur examen doit précéder celui des demandes dont a parlé le représentant de l'URSS.

Je désirerais qu'aucun doute ne subsiste sur mon attitude. Il convient de se prononcer en premier lieu sur les projets de résolution qui se réfèrent aux recommandations spécifiques de l'Assemblée générale, à laquelle nous ne paraissions pas tous accorder la même considération et pour laquelle nous ne semblons pas tous éprouver le même respect; tous les autres projets qui ont été présentés seraient ensuite mis aux voix.

J'ai ainsi exposé les raisons qui motiveront mon vote.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Avant de donner la parole à l'orateur suivant, je voudrais essayer d'éclaircir la situation et d'indiquer au Conseil quelle est, à mon avis, la procédure à suivre. Le Conseil est saisi de huit projets de résolution, dont sept ont été présentés, le 16 juin, par la délégation de l'Argentine et constituent les documents S/1331 à S/1337. La délégation de l'Union soviétique a soumis, le 21 juin, c'est-à-dire cinq jours plus tard, un projet de résolution que constitue le document S/1340.

Je me conformerai, bien entendu, au règlement intérieur du Conseil; je dois tenir compte des désirs du représentant de l'Argentine. L'article 32 spécifie que: "Les propositions principales et les projets de résolution ont priorité dans l'ordre où ils sont présentés". Par conséquent, s'il y a un vote, je dois mettre aux voix les projets de résolution suivant l'ordre de présentation, c'est-à-dire en commençant par le texte qui figure au document S/1331 et en allant jusqu'au texte du document S/1337. Si, après cela, le représentant de l'URSS désire que le Conseil vote sur son projet de résolution, je mettrai aux voix le texte du document S/1340; je crois comprendre, toutefois, que ce représentant a légèrement modifié sa rédaction, et je pense qu'il pourra bientôt nous communiquer le nouveau texte.

L'article 35 stipule que: "Une proposition ou un projet de résolution peuvent être retirés à tout moment tant qu'ils n'ont pas fait l'objet d'un vote". Cet article permet donc à l'auteur de retirer un projet de résolution; le représentant de l'Argentine peut donc, s'il le désire, retirer tous ses projets ou quelques-uns seulement.

Je donne la parole au représentant des Etats-Unis, au sujet d'une question de procédure.

M. AUSTIN (Etats-Unis d'Amérique) (*traduit de l'anglais*): J'ai remarqué que le Président, lorsqu'il a énoncé sa décision, n'a pas fait allusion à la motion de procédure que les Etats-Unis ont présentée il y a quelque temps [428ème séance]. Je ne voudrais pas que mon silence fût interprété comme une approbation de la décision du Président quant à la procédure. Si la délégation de l'Union soviétique insiste pour qu'il soit procédé à un vote sur son projet de résolution, les Etats-Unis maintiendront leur motion préliminaire, laquelle tend à faire procéder à un vote sur chacune des demandes d'admission, séparément.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Je donne au représentant des Etats-Unis l'assurance que je n'ai point oublié la motion qu'il a présentée;

with when the Council came to the vote on the USSR draft resolution.

Mahmoud FAWZI Bey (Egypt) : The President has indicated today the two alternatives which we have in connexion with the draft resolutions before us, one being to go ahead and vote on these draft resolutions, and the other being for the Security Council to report on the situation to the General Assembly. The Egyptian delegation has repeatedly expressed itself in favour of the second alternative, namely, of not voting but instead reporting to the General Assembly on the situation as it has developed. Since the first day on which, in pursuance of General Assembly resolution 197 (III) in this regard, we met here to reconsider the question of these applications, the consensus of opinion seems to have been in favour of the second alternative indicated by the President today.

I believe it was on 16 June [427th meeting] that the then President, the representative of Norway, put it very clearly by saying that it would not be wise, and that it would not be conducive to that atmosphere which we must maintain for the work of this Council, if we proceeded to a vote, knowing beforehand the unsavoury result of such a vote. My delegation repeatedly has expressed itself as being of the same opinion. I am not trying to block a vote; I could not, even if I would. I am only submitting to the Security Council and, in particular, to our colleagues of Argentina and of the Soviet Union, that they might reconsider the matter and revert to their previous positions in favour of not proceeding to a vote on this question now, but simply reporting the situation to the General Assembly.

I shall not go into any detail concerning the reasons why we should not vote on this matter now—in any case, not until there has been a change in positions. I shall say only that it could not serve any useful purpose to proceed to a vote. Not only that, but it could be quite harmful. It could affect the *cachet* of seriousness of our work, and that certain dignity with which this work must be stamped. To come here and again repeat ourselves in our arguments and in our decisions, in the same sense, on the same subject, and in the same direction, would serve no useful purpose and would not be in line with the maintenance of the dignity and seriousness of our work.

At the same time, we should remember that in this Council there are three new members. I point this out in order to show the practical side in our deliberations here, and to indicate what would happen if we said we were going to go ahead on this matter until a vote was taken. What would happen? These three members are quite entitled to discuss, if they so wish, each and every one of these applications, and they would probably like to do so.

This brings me to the procedural point raised by the representative of the United States. My delegation has previously expressed itself [429th meeting] as being against wholesale voting. Therefore it is in favour of the proposal submitted by the representative of the United States. We have explained the reasons why we are against a wholesale method of voting, especially on such an important and essential question as that regarding applications for membership in the United Nations. We still hold the same view. If,

je pensais que le Conseil l'examinerait lors du vote sur le projet de résolution de l'URSS.

Mahmoud FAWZI Bey (Egypte) (*traduit de l'anglais*) : Le Président a indiqué les deux solutions que nous pouvons adopter relativement aux projets de résolution qui nous sont soumis. Le Conseil peut, ou bien procéder à un vote sur ces projets, ou bien faire parvenir à l'Assemblée générale un rapport sur l'état de la question. La délégation égyptienne s'est prononcée à diverses reprises en faveur de la seconde solution, celle qui consiste à ne pas voter et à adresser un rapport à l'Assemblée générale. Il me semble que, depuis que le Conseil a repris, conformément à la résolution 197 (III) de l'Assemblée générale, l'examen des demandes d'admission en suspens, l'avis général a été que nous devons adopter la seconde solution proposée aujourd'hui par le Président.

Je crois que c'est à la séance du 16 juin [427ème séance] que le Président — lequel était alors le représentant de la Norvège — nous a déclaré très clairement que, si nous procédions à un vote, tout en sachant que ce vote ne pourrait donner que des résultats fâcheux, cette façon d'agir ne serait pas judicieuse et risquerait de troubler l'atmosphère qui doit être celle de nos travaux. Ma délégation a fait connaître à diverses reprises qu'elle était du même avis. Je voudrais simplement que les membres du Conseil, et en particulier nos collègues de l'Argentine et de l'Union soviétique, reconsidèrent la question et reviennent à la solution qu'ils avaient d'abord adoptée, laquelle consiste à faire rapport à l'Assemblée générale sur l'état de la question, sans procéder, pour le moment, à un vote sur les demandes d'admission.

Je n'ai pas besoin d'exposer en détail pour quelles raisons nous ne devons pas procéder à un vote maintenant, ni avant que les positions ne soient modifiées; je me bornerai à dire que ce vote ne servirait à rien et, qui plus est, serait préjudiciable. Nos travaux doivent être empreints d'une certaine dignité, d'une gravité auxquelles un tel vote porterait encore atteinte. Répéter à nouveau devant le Conseil les mêmes arguments, prendre à nouveau des décisions identiques sur le même sujet sans qu'intervienne aucun changement d'orientation, ne servirait à rien et compromettrait la dignité, la gravité de nos travaux.

Il faut se souvenir aussi que trois membres nouveaux siègent au Conseil. Je signale ce fait parce que j'envisage les conditions du débat du point de vue pratique: je voudrais indiquer ce qui se produira si nous décidons de poursuivre la discussion jusqu'à ce qu'il soit procédé à un vote. Qu'arrivera-t-il? Les trois nouveaux membres ont le droit de discuter, s'ils le désirent, chacune des demandes d'admission, et il est probable qu'ils désireront le faire.

J'en viens donc à la question de procédure soulevée par le représentant des Etats-Unis. Ma délégation a déjà déclaré [429ème séance] qu'elle s'oppose à un vote d'ensemble; elle appuie la proposition du représentant des Etats-Unis. Nous avons expliqué pourquoi nous sommes opposés à un vote d'ensemble, particulièrement lorsqu'il s'agit de questions importantes, essentielles, comme celle des demandes d'admission à l'Organisation des Nations Unies. Nous n'avons pas changé d'avis. Si, à force de réclamer un vote et,

as a consequence of insisting on a vote and thus on a continuation of the discussion, this should occur, some people might begin to wonder whether it would not be better, in connexion with applications for membership in the United Nations, to employ a system of blackballing, rather than to have an open, unsavoury and undignified discussion in the Security Council, before a world which expects a more constant, serious and substantial handling of responsibilities by the Security Council.

Therefore, I should like to know whether the representatives of Argentina and the USSR could revert to the position they took previously in connexion with this matter, and not insist on taking a vote here.

The PRESIDENT: Before this meeting opened I was told that certain representatives had unavoidable engagements which would necessitate a rather early adjournment this morning. I have one more name on my list of speakers, and if we are to vote I do not think that we shall have time to finish before the usual hour of adjournment. I would therefore ask the Council if it would object to adjourning now and meeting again at 3 o'clock this afternoon.

Since there is no objection we shall meet again at 3 p.m.

The meeting rose at 12.45 p.m.

FOUR HUNDRED AND FORTY-FIRST MEETING

*Held at Lake Success, New York,
on Friday, 9 September 1949, at 3 p.m.*

President: Sir Alexander CADOGAN (United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland).

Present: The representatives of the following countries: Argentina, Canada, China, Cuba, Egypt, France, Norway, Ukrainian Soviet Socialist Republic, Union of Soviet Socialist Republics, United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland, United States of America.

The agenda was that of the 440th meeting [S/Agenda/440].

4. Admission of new Members (continued)

The PRESIDENT: We shall continue the discussion of item 2 of the agenda. There are two speakers on the list. I call upon the representative of the Ukrainian Soviet Socialist Republic.

Mr. MANUILSKY (Ukrainian Soviet Socialist Republic) (*translated from Russian*): In connexion with the United States representative's statement [440th meeting] that when a vote is taken on the USSR draft resolution regarding the admission of all the twelve States, his delegation will require separate votes, the delegation of the Ukrainian SSR in its turn declares that, in that event, it will insist on the discussion of each application separately, as it would be quite irregular to take a vote without first having done so.

par conséquent, de prolonger le débat, on en arrive à cette solution, il y a des gens qui commenceront à se demander s'il ne serait pas préférable pour le Conseil d'écarter les candidatures par un vote émis après une séance à huis clos plutôt que d'examiner les demandes d'admission aux Nations Unies au cours d'un débat public qui manque de tenue et de dignité: le monde attend du Conseil de sécurité qu'il fasse preuve, dans l'exercice de ses fonctions, de plus de sérieux, d'esprit de suite, de sens des réalités.

Je voudrais donc savoir si les représentants de l'Argentine et de l'URSS accepteraient de revenir à leur attitude antérieure et de ne pas insister pour que l'on procède à un vote.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Avant l'ouverture de la séance, des représentants m'ont fait savoir qu'ils ne pourraient différer certains engagements et que nous devrions nous séparer plus tôt que de coutume. Il y a encore un orateur inscrit, et, si nous devons procéder à un vote, je ne pense pas que nous en aurions fini avant l'heure habituelle. Je demande donc si le Conseil accepte de lever la séance et de se réunir cet après-midi à 15 heures.

Comme il n'y a pas d'objections, il en est ainsi décidé.

La séance est levée à 12 h. 45.

QUATRE CENT QUARANTE ET UNIÈME SEANCE

*Tenue à Lake Success, New-York
le vendredi 9 septembre 1949, à 15 heures.*

Président: Sir Alexander CADOGAN (Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord).

Présents: Les représentants des pays suivants: Argentine, Canada, Chine, Cuba, Egypte, France, Norvège, République socialiste soviétique d'Ukraine, Union des Républiques socialistes soviétiques, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, Etats-Unis d'Amérique.

L'ordre du jour est celui de la 440ème séance [S/Agenda/440].

4. Admission de nouveaux Membres (suite)

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Nous poursuivons la discussion du point 2 de notre ordre du jour. Deux orateurs sont inscrits. Je donne tout d'abord la parole au représentant de la République socialiste soviétique d'Ukraine.

M. MANUILSKY (République socialiste soviétique d'Ukraine) (*traduit du russe*): Le représentant des Etats-Unis ayant annoncé [440ème séance] que sa délégation demanderait un vote par division sur le projet de résolution de l'URSS relatif à l'admission des douze Etats candidats, la délégation de la RSS d'Ukraine déclare à son tour que, dans ce cas, elle insistera pour que chaque demande d'admission soit discutée séparément. En effet, il serait tout à fait anormal de procéder au vote sans avoir examiné chacune des demandes.

SALES AGENTS OF THE UNITED NATIONS PUBLICATIONS

DEPOSITAIRES DES PUBLICATIONS DES NATIONS UNIES

ARGENTINA—ARGENTINE

Editorial Americana S.A.
Alsina 500
BUENOS AIRES

AUSTRALIA—AUSTRALIE

H. A. Goddard Pty. Ltd.
255a George Street
SYDNEY, N. S. W.

BELGIUM—BELGIQUE

Agence et Messageries de la
Presse, S. A.
14-22 rue du Persil
BRUXELLES

BOLIVIA—BOLIVIE

Librería Científica y Literaria
Avenida 16 de Julio, 216
Casilla 972
LA PAZ

CANADA

The Ryerson Press
299 Queen Street West
TORONTO

CHILE—CHILI

Edmundo Pizarro
Merced 846
SANTIAGO

CHINA—CHINE

The Commercial Press Ltd.
211 Honan Road
SHANGHAI

COLOMBIA—COLOMBIE

Librería Latina Ltda.
Apartado Aéreo 4011
BOGOTÁ

COSTA RICA—COSTA-RICA

Trejos Hermanos
Apartado 1313
SAN JOSÉ

CUBA

La Casa Belga
René de Smedt
O'Reilly 455
LA HABANA

CZECHOSLOVAKIA—

TCHECOSLOVAQUIE

F. Topic
Narodni Trida 9
PRAHA 1

DENMARK—DANEMARK

Einar Munksgaard
Nørregade 6
KØBENHAVN

DOMINICAN REPUBLIC—

REPUBLIQUE DOMINICAINE

Librería Dominicana
Calle Mercedes No. 49
Apartado 656
CIUDAD TRUJILLO

ECUADOR—EQUATEUR

Muñoz Hermanos y Cía.
Nueve de Octubre 703
Casilla 10-24
GUAYAQUIL

EGYPT—EGYPTE

Librairie "La Renaissance d'Egypte"
9 Sh. Adly Pasha
CAIRO

ETHIOPIA—ETHIOPIE

Agence éthiopienne de publicité
P. O. Box 8
ADDIS-ABEBA

FINLAND—FINLANDE

Akateeminen Kirjakauppa
2, Keskuskatu
HELSINKI

FRANCE

Editions A. Pedone
13, rue Soufflot
PARIS, V^e

GREECE—GRECE

"Eleftheroudakis"
Librairie internationale
Place de la Constitution
ATHÈNES

GUATEMALA

José Goubaud
Goubaud & Cía. Ltda.
Sucesor
5a Av. Sur No. 6 y 9a C. P.
GUATEMALA

HAITI

Max Bouchereau
Librairie "A la Caravelle"
Boîte postale 111-B
PORT-AU-PRINCE

ICELAND—ISLANDE

Bokaverzlun Sigfusar Eymundssonar
Austurstreti 18
REYKJAVIK

INDIA—INDE

Oxford Book & Stationery Company
Scindia House
NEW DELHI

IRAN

Bongahe Piaderow
731 Shah Avenue
TEHERAN

IRAQ—IRAK

Mackenzie & Mackenzie
The Bookshop
BAGHDAD

LEBANON—LIBAN

Librairie universelle
BEYROUTH

LUXEMBOURG

Librairie J. Schummer
Place Guillaume
LUXEMBOURG

NETHERLANDS—PAYS-BAS

N. V. Martinus Nijhoff
Lange Voorhout 9
's-GRAVENHAGE

NEW ZEALAND—

NOUVELLE-ZELANDE

Gordon & Gotch, Ltd.
Waring Taylor Street
WELLINGTON

United Nations Association of
New Zealand
P. O. 1011, G.P.O.
WELLINGTON

NICARAGUA

Ramiro Ramírez V.
Agencia de Publicaciones
MANAGUA, D. N.

NORWAY—NORVEGE

Johan Grundt Tanum Forlag
Kr. Augustgt. 7A
OSLO

PERU—PEROU

Librería internacional del Per
S.A.
Casilla 1417
LIMA

PHILIPPINES

D. P. Pérez Co.
132 Riverside
SAN JUAN, RIZAL

POLAND—POLOGNE

Spółdzielnia Wydawnicza
"Czytelnik"
38 Poznańska
WARSZAWA

SWEDEN—SUEDE

A.-B. C. E. Fritzes Kungl.
Hofbokhandel
Fredsgatan 2
STOCKHOLM

SWITZERLAND—SUISSE

Librairie Payot S. A.
LAUSANNE, GENÈVE, VEVEY,
MONTREUX, NEUCHÂTEL,
BERNE, BASEL
Hans Raunhardt
Kirchgasse 17
ZURICH I

SYRIA—SYRIE

Librairie universelle
DAMAS

TURKEY—TURQUIE

Librairie Hachette
469 Istiklal Caddesi
BEYOGLU-ISTANBUL

UNION OF SOUTH AFRICA—

UNION SUD-AFRICAINE

Central News Agency
Commissioner & Rissik Sts.
JOHANNESBURG and at CAPE TOWN
and DURBAN

UNITED KINGDOM—

ROYAUME-UNI

H. M. Stationery Office
P. O. Box 569
LONDON, S.E. 1
and at H.M.S.O. Shops in
LONDON, EDINBURGH, MANCHESTER,
CARDIFF, BELFAST, BIRMINGHAM
and BRISTOL

UNITED STATES OF AMERICA—

ETATS-UNIS D'AMERIQUE

International Documents Service
Columbia University Press
2960 Broadway
NEW YORK 27, N. Y.

URUGUAY

Oficina de Representación de
Editoriales
Av. 18 de Julio 1333 Esc. 1
MONTEVIDEO

VENEZUELA

Escritoría Pérez Machado
Conde a Piñango 11
CARACAS

YUGOSLAVIA—YOUGOSLAVIE

Dzavno Produzeca
Jugoslovenska Knjiga
Moskovska Ul. 36
BEOGRAD